

VILLA MUSÉE JEAN-HONORE FRAGONARD



Ce dossier pédagogique présente les grandes thématiques abordées à la Villa Jean-Honoré FRAGONARD. En classe, ce dossier permet de donner des pistes de réflexion afin de préparer sa venue ou pour approfondir suite à la visite. Cette démarche pourra être valorisé dans le **Parcours d'Education Artistique et Culturelle**.

Cette élégante maison de campagne de la fin du XVIIIe siècle, agrémentée d'un jardin abrite les fresques et des toiles du célèbre peintre grassois **Jean-Honoré Fragonard** (Grasse 1732, Paris 1806), de son fils **Alexandre-Evariste** (Grasse 1780, Paris 1850), de son petit-fils **Théophile** (Paris 1806, Neuilly-sur-Seine 1876) et de sa belle-sœur **Marguerite Gérard** (Grasse 1761, Paris 1837). On découvre aussi dans la cage d'escalier, une étonnante décoration en trompe-l'œil, peinte par Jean-Honoré Fragonard lors de son séjour à Grasse en 1791 dans cette demeure qui fût celle de son cousin. **La collection rassemble 1 700 objets.**

Les thématiques :

1. **Le peintre et son époque**
2. **La révolution française et ses symboles**
3. **Une femme artiste**
4. **La peinture d'histoire**

Afin de préparer votre visite, vous pouvez contacter le service des publics :

04 97 05 58 14

activites.musees@paysdegrasse.fr

<https://www.museesdegrasse.com/>

LE PEINTRE ET SON EPOQUE

Jean-Honoré Fragonard (Grasse 1732 - Paris 1806)

Mis en apprentissage chez Jean Chardin, puis chez François Boucher, il intègre brillamment leurs deux influences à son art, où la fougue et le culte de la séduction amoureuse n'excluront jamais le réalisme. A 20 ans, il reçoit le **premier prix de Rome** sur le thème de Jéroboam sacrifiant aux idoles. Une distinction qui prouve **son talent dans la peinture académique** qui lui vaudra de passer un an à Rome pour étudier les chefs d'œuvres antiques et de la renaissance. Toutefois, Fragonard délaisse la narration historique au profit **de scènes galantes à tendance érotique**. Il travailla presque exclusivement pour des commanditaires privés, ce qui lui offra la liberté de célébrer le lâcher-prise et le relâchement des mœurs. Toutefois le style sensuel, rapide et décoratif de Fragonard se voit critiqué par ces paires. Si Fragonard donne les prémices du romantisme, la société elle ne voit que par les codes classiques et la peinture d'histoire. **L'artiste appartient à cette lignée qui préfère le mouvement au repos et, déjà, l'impression à la certitude.**

Les trois grâces est un sujet artistique récurrent depuis l'antiquité. Puisé dans la mythologie, le poète Hésiode décrit trois déesses : Aglaé qui représente la splendeur, Euphrosyne, la joie et Thalie l'abondance. Ensemble, elles constituent un idéal de beauté.

https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean_Honor%C3%A9_Fragonard/120097

<https://www.aparences.net/periodes/rococo/jean-honore-fragonard/>



Jean-Honoré FRAGONARD, Les trois grâces, huile sur toile, XVIII^{ème} siècle, Villa-Musée Jean-Honoré Fragonard ©Musées de Grasse

EN CLASSE

Joseph-Marie VIEN (Montpellier 1716 - Paris 1809)

Vien remporte le premier Prix de Rome en 1744, ce qui lui vaut un séjour d'étude sur place. Il fait partie de la première génération d'artiste qui a **découvert à Rome l'apports des fouilles récentes** et suivit la mise en place des collections au musée du Capitole. Les enseignements qu'il tire de cette période de sa vie font de lui **un des principaux représentants du néoclassicisme**. Il fût professeur à l'école de peinture et de sculptures et compta parmi ses élèves Jacques-Louis David. Par son œuvre et surtout grâce à son grand talent pédagogique, **il entraîna l'évolution de la peinture française de l'époque rococo vers le néoclassicisme**.

Ce changement s'observe à travers la commande de Madame du Barry passée à Fragonard. Afin de décorer son pavillon, la maîtresse de Louis XVI commande 4 panneaux sur le thème : *Les progrès de l'amour dans le cœur d'une jeune fille*. Aussitôt fini et accroché, Madame du Barry les retourne à son créateur. Elle passe commande du même thème à Vien qui réalisera les 4 panneaux avec une influence néoclassique marquée.

https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/38746

<https://www.frick.org/art/artists/fragonard>



Jean-Honoré FRAGONARD, *L'amour couronné*, huile sur toile, 1772, The Frick Collection, New York © The Frick Collection

Joseph-Marie VIEN, *Amant couronnant sa maîtresse*, huile sur toile, 1773, musée national du Louvre ©RMN - Grand Palais

LA REVOLUTION FRANÇAISE ET SES SYMBOLES

Cette ancienne demeure aujourd'hui Villa-Musée Jean Honoré Fragonard est l'une des premières demeures édifiées « hors les murs de la ville ». Alors que Fragonard a quitté Grasse à l'âge de 6 ans pour s'installer à Paris, à partir du 12 janvier 1790, il s'établit avec son épouse et sa belle-sœur pour plusieurs mois dans cette demeure grasseoise appartenant à son cousin Alexandre Maubert.

Grasse sera son dernier grand voyage, signant la fin son heure de gloire. Lors de son séjour il décore la cage d'escalier de la bâtisse en grisaille. **La symbolique générale est révolutionnaire et maçonnique**, des thématiques chères à son cousin. Pour cela il utilise des images faisant directement **référence à la Rome antique et conquérante** : bonnets phrygiens, faisceaux de licteurs, trophées d'arme. On note également des références à la mythologie : Athéna, déesse guerrière qui symbolise la lutte contre la monarchie ; Déméter, déesse de l'agriculture, qui lorsque sa fille disparaît, enlevée par Hadès, se détourne des récoltes et la famine apparaît, un écho aux disettes de l'époque. Un goût à l'antique partagé dans le milieu artistique du XVIIIème siècle, en partie responsable de la perte de la faveur de Fragonard qui s'y convertit tardivement. On peut également constater, le lion synonyme de la force, l'olivier symbole de la liberté et le laurier celui de la victoire.

Dans l'ensemble, on y retrouve **la philosophie des Lumières** qui prône l'accès au savoir, la liberté et au bonheur. La bourgeoisie est en plein essor et les classes cultivées sont grandissantes. Les philosophes dénoncent dans les religions et les pouvoirs tyranniques des forces obscurantistes responsables de l'apparition du mal, dans un monde où l'homme aurait dû être heureux. Le dictionnaire est le symbole de cette philosophie, une œuvre qui met à la portée de l'homme nouveau une synthèse des connaissances comme un instrument pour transformer le monde.



Détails de la peinture en grisaille réalisée dans la cage d'escalier de la Villa-Musée Jean Honoré Fragonard, vers 1790 ©Musées de Grasse

UNE FEMME ARTISTE

Marguerite GERARD (Grasse 1761, Paris 1837)

Elève, puis assistante et enfin collaboratrice de son beau-frère, Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard finit par s'accomplir seule. À la fin des années 1780, alors que la gloire de Fragonard faiblit, la jeune Marguerite lance sa carrière, s'imposant dans la réalisation de portraits et de scènes de genre parfois voluptueuses. Connue jusqu'alors par des tableaux réalisés en collaboration avec son beau-frère, elle entreprend **une série de portraits intimistes, de petit format, représentant son cercle familial, les amis artistes, les connaissances** et les relations de Fragonard recevait dans leur atelier-logement du Louvre. Réalisés autour de 1789, dans les débuts de la Révolution, **ses portraits présentent l'image non officielle des principales personnalités du monde des arts et du spectacle de l'époque.**

L'émergence d'une jeune femme artiste dans la société de l'époque n'était pas chose évidente. C'est à une véritable opération de stratégie commerciale que se livre ainsi la jeune Marguerite. Au moment où l'Ancien Régime vacille, elle cherche sa place dans une société en mutation. Bientôt ces portraits, souvent cédés aux modèles, assurent sa publicité. Elle se fait un nom. **L'artiste excelle dans le traitement des reflets sur les surfaces**, la caractérisation des chairs et dans la composition de scènes de la vie quotidienne.

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/qui-est-marguerite-gerard>



Marguerite GERARD, *Le déjeuner du chat*, huile sur toile, fin XVIII^{ème}, Villa musée Jean-Honoré Fragonard ©Musées de Grasse / Carlo Barbiero

EN CLASSE

Élisabeth VIGEE LE BRUN (Paris 1755 - 1842)

Alors qu'elle n'a que 12 ans, Élisabeth Vigée perd son père. Cette artiste pastelliste, lui enseigne le maniement des instruments de l'art, surtout les secrets de la peinture au pastel, avant de disparaître. Lors de ses exercices, la jeune fille a tout naturellement, ses proches pour premiers modèles, notamment le marchand de tableaux Jean-Baptiste Pierre Le Brun qu'elle épouse en 1776.

Membre de l'Académie de Saint-Luc à partir de 1774, l'artiste devient quatre ans plus tard **la peintre officielle de Marie-Antoinette**, qui deviendra sa protectrice et sa confidente. En 1783, Vigée Le Brun est **reçue à l'Académie royale de peinture et de sculpture** avec, pour morceau de réception : *La Paix ramenant l'Abondance*. Le directeur de l'institution, s'était fortement opposé à la candidature de la nouvelle venue. Selon les règles en vigueur, la profession commerçante de son époux n'aurait pas dû lui permettre de prendre place parmi l'assemblée, une femme n'ayant pas de statut social autre que celui de son époux. **L'Académie reçut bien l'artiste dans ses rangs, mais sans la reconnaître ouvertement comme peintre d'histoire, un statut qu'elle espérait mais qu'aucune femme artiste n'avait encore conquis.**

En six ans, elle réalise pas moins de trente portraits de la souveraine. A côté de ça, ses portraits se vendent chers et son atelier attire une clientèle huppée. L'un de **ses sujets de prédilection, en dehors des portraits, est celui de la tendresse maternelle qu'elle a porté à son plus haut niveau.**

<https://www.chateauf Versailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/elisabeth-louise-vigee-brun#peintre-officiel-de-marie-antoinette>



Élisabeth Louise VIGEE LE BRUN, *La reine Marie-Antoinette dit 'à la Rose'*, huile sur toile, 1783, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon ©RMN - Grand Palais

LA PEINTURE D'HISTOIRE

Alexandre-Evariste FRAGONARD (Grasse 1780, Paris 1850)

Considéré comme enfant prodige, Alexandre-Evariste intègre à l'âge de 12 ans l'atelier de Jacques-Louis David. Dès l'année suivante un de ses **dessins néo-classique** est exposé au Salon de 1793. La présence assidue de l'artiste au **Salon** permet de suivre l'évolution de son style. Sous l'influence de David, on remarque son intérêt pour les sujets antiques et les événements politiques. Après quoi c'est dans le style **troubadour** qu'il affirme sa production. Le terme « troubadour » a été utilisé vers 1880 pour qualifier - et s'en moquer - des peintures illustrant le Moyen Âge doucereux et mythique, plus proche des contes de fées que de la réalité historique. Son sens du dessin, précis, **sa recherche de l'expression, du geste éloquent, son attachement aux coloris chatoyants, aux nuées vaporeuses**, son inclination pour les figures raffinées et les poses gracieuses permettent de reconnaître son originalité.

Principalement connu pour ses dessin et sculptures jusqu'alors, l'artiste âgé de 39 ans participe au Salon de 1819 pour s'imposer comme peintre d'histoire « le grand genre ». Le peintre maîtrise parfaitement l'effet d'ensemble en répartissant le éclairages et en ménageant les effets sur les textiles. Mettant en scène François 1^{er}, il parvient à ses fins et son œuvre fut distinguée par le jury académique et acquise par le roi. Une mise en avant qui lui vaut d'obtenir durablement les faveurs de la commande publique et du roi. Ses efforts seront couronnées en 1826 par la commande de décors pour une salle de Louvre. Alors que les peintres appelés pour ses décors, tels que Ingres et Gros avaient réalisé des compositions allégoriques, Fragonard sera le seul a réalisé des scènes historiques.



Alexandre-Evariste FRAGONARD, *Le serment de Junius Brutus*, huile sur toile, XIXème, Villa-Musée Jean-Honoré Fragonard ©Musées de Grasse / Carlo Barbiero

EN CLASSE

Jacques-Louis DAVID (Paris 1748 - Bruxelles 1825)

D'abord orienté vers l'architecture, Jacques-Louis David, découvre sa vocation dans la peinture. Après 4 tentatives pour le prix de Rome, il est premier prix en 1774, dix-huit ans après l'obtention de J.-H. Fragonard. Partant pour Rome, David y passe cinq années qui vont lui révéler **la grandeur et la rigueur de l'antique**. Lorsqu'il revient en France, il a acquis une maturité qui éclate, ce qui lui vaut d'entrer à l'**Académie royale de peinture et de sculpture**. L'apprentissage en atelier est un passage obligatoire de la formation académique. Au début des années 1780, David, ouvre son propre atelier au Louvre qui devient aussitôt un pôle d'attraction pour les jeunes artistes, parmi lesquels Ingres, Gerard, Gros et Girodet. La construction **d'une esthétique davidienne marque le travail de ces élèves** avant qu'ils ne s'affirment comme les peintres officiels de l'Empire. Le *Serment des Horaces*, œuvre de commande qui est envoyée au Salon de 1785 est aussitôt acclamée comme le manifeste du néoclassicisme. Cette toile monumentale, affirme **la primauté de la ligne sur la couleur et le mouvement**. Son style rayonne de clarté, de symétrie, **de valeurs morales**. Engagé aux côtés des révolutionnaires, il vote la mort de Louis XVI en 1793 et rêve de l'instauration d'un système républicain. C'est naturellement qu'il met son art au service de Napoléon Bonaparte, ce qui lui vaut d'être nommé premier peintre de l'empereur.

https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Louis_David/115786

<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/jacques-louis-david>



Jacques-Louis DAVID, *Le Serment des Horaces*, huile sur toile, 1785, musée national du Louvre
© akg-images / Erich Lessing